

Glacier d'Ossoue : recul des glaces, avancée des plantes

Par Jérôme THÈBE

En 1889, après avoir percé plusieurs grottes lui permettant de villégiaturer en altitude, le comte Henry Russell obtint pour une durée de 99 ans la concession du Vignemale, « soit environ 200 hectares de neige et de rochers¹ ». À cette époque, le glacier d'Ossoue était imposant tant par son épaisseur que par sa longueur. N'a-t-il pas même joué des tours au comte en ensevelissant totalement durant plusieurs années ses grottes creusées à grand frais sous le col de Cerbillona ? Depuis plusieurs décennies, le glacier reculant, des centaines de mètres de roches auparavant ensevelies sous la glace sont apparues au grand jour (environ 700 m). Une photographie de l'abbé Gaurier montre que le glacier se trouvait encore à proximité de la moraine latérale en 1927². On peut ainsi dater ce recul à environ un siècle. Entre le front actuel du glacier et la moraine où se sont accumulés les débris rocheux qu'il a rejetés, un vaste espace rocailleux est petit à petit colonisé par la végétation. Ce sont les plantes rencontrées dans cet espace dont je vais donner un aperçu.



Front du glacier d'Ossoue, le 6 septembre 2020 : glacier aux teintes bleutées, névé résiduel et rochers récemment mis à nus.

¹ Henry Russell, Histoire et vicissitudes de mes grottes du Vignemale, *Bulletin de la Société Ramond*, 1895

² Pierre René, *Glaciers des Pyrénées*, Ed. Cairn, 2013.

L'époque de ma visite en début du mois de septembre autorise à imaginer que des plantes à végétation plus précoce m'ont échappé. Cependant la végétation de la région des délaissés glaciaires, comprise entre environ 2 600 et 2 900 mètres, était encore dans sa phase de floraison contrairement à celle de l'étage supérieur où, sous l'effet d'un plus grand ensoleillement, il ne subsistait que quelques vestiges des plantes de l'été.

Les premières dizaines de mètres sous le front du glacier sont complètement stériles : il n'y a que graviers et rochers polis marqués de longues stries parallèles, témoins du sens d'avancement passé des glaces. En poursuivant la descente, où le sol est à nu depuis une époque encore récente, apparaissent les plantes pionnières de haute altitude : *Saxifraga oppositifolia*, *Androsace ciliata*, *Hornungia alpina* et *Poa alpina*. Très vite apparaissent aussi *Saxifraga aizoides* et *Doronicum grandiflorum*, habituellement peu courantes aux alentours de 2 900 m.

D'abord sous la forme de quelques feuilles basales, puis formant des belles touffes fleuries, *Artemisia eriantha* forme de belles populations. Elles sont accompagnées de quelques plantes dont la détermination restera incertaine : une petite fétuque aux reflets bleutés que je pense correspondre à *Festuca glacialis*, quelques pissenlits en début de floraison, dont les segments des feuilles dentés pourraient être caractéristiques de *Taraxacum pyrenaicum* et une épervière aux feuilles très velues qui a terminé sa floraison depuis longtemps. Cette dernière restera sous son nom de genre, *Hieracium* sp.

Une fleur assez remarquable pour son abondance et la beauté de sa floraison est *Campanula cochleariifolia*. Un peu comme pour *Artemisia eriantha*, les individus les plus élevés sont de taille assez réduite, mais plus on perd de l'altitude, plus les pieds sont implantés de longue date et sont étoffés, formant de gros bouquets de fleurs bleues.

En poursuivant la descente vers la moraine, c'est un cortège de plantes montagnardes assez classiques que je vais rencontrer. En voici la liste dans l'ordre d'apparition inscrit dans mon carnet de notes :

Arabis alpina

Potentilla nivalis

Sedum atratum

Cystopteris fragilis subsp. *fragilis*

Minuartia verna

Cerastium alpinum

Silene acaulis

Arenaria multicaulis

Carduus carlinoides

Armeria alpina

Leontodon hispidus

Euphrasia minima

Crepis pygmaea

En cherchant bien, mais ils me paraissent peu fréquents, on peut repérer quelques individus du *Galium pyrenaicum*. Leur floraison commence à peine en ce début septembre, signifiant vraisemblablement que la neige stationne longtemps dans certaines combes. Je signalerai encore un unique pied de *Salix pyrenaica* dont le développement indique qu'il est âgé de plus d'une dizaine d'années.

En approchant de la moraine, de nouvelles espèces apparaissent :

Veronica alpina

Alchemilla alpigena

Erigeron uniflorus subsp. *uniflorus*

Epilobium anagallidifolium

Saxifraga moschata

Oxytropis neglecta

Gypsophila repens

Linaria alpina

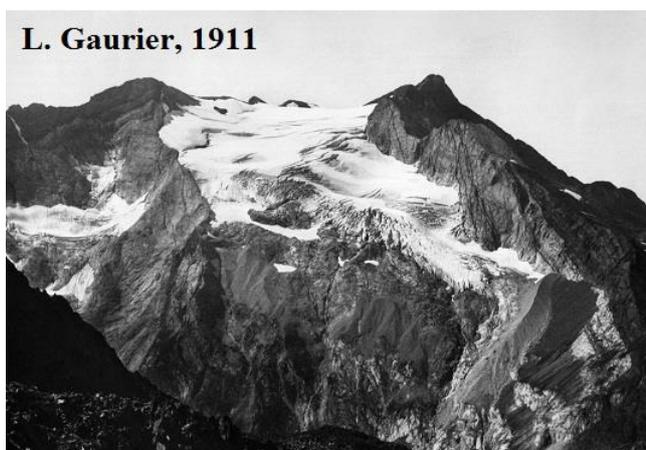
Saxifraga praetermissa

Paronychia kapela subsp. *serpyllifolia*

Polystichum lonchitis

Lors de sa descente vers la retenue d'Ossoue, le botaniste ne manquera pas d'observer *Horminum pyrenaicum* et *Geranium cinereum* qui sont localement abondants, puis *Leontopodium nivale* subsp. *alpinum*. À la fin de l'été, le pâturage d'Ossoue est égayé de petites touches violettes des corolles éphémères de la Mérendéra des Pyrénées, *Colchicum montanum*.

Cette évolution de l'occupation par la végétation de surfaces rocheuses anciennement occupées par les glaces, sous des conditions météorologiques hostiles, illustre sa capacité de colonisation que Braun-Blanquet a appelé « une victoire sans cesse renouvelée de la ténacité végétale ».



Évolution du glacier d'Ossoue entre 1911 et 2015 (photos fournies par l'Association *Morraine*, publiées avec son autorisation). Les plantes ont été observées sur la surface anciennement occupée par le glacier.



Campanula cochleariifolia Lam.



Artemisia eriantha Ten.



Taraxacum sp. (*T. pyrenaicum* ?)



Galium pyrenaicum Gouan



Carduus carlinoides Gouan



Minuartia verna (L.) Hiern



Sedum atratum L.



Erigeron uniflorus L.